

parlers actuels ou réifiées directement à partir de variantes locales². Certaines expériences tentent de revitaliser des langues liturgiques (l'arabe et l'hébreu).

Dans notre perspective, la nature de la langue construite comme norme importe peu parce qu'elle comporte toujours une part d'invention. Ce qui importe dans les processus de diffusion, ce sont les moyens mobilisés pour leur assurer l'adhésion des populations ciblées et en faire des langues véhiculaires aussi bien au niveau de l'écrit que de l'oral. La langue normée ne devient véhiculaire et vernaculaire que par une prise en charge effective par des réseaux institutionnels stables et puissants qui assurent sa diffusion. Ils entretiennent, dans une situation favorable, l'adhésion collective et son inscription dans des pratiques institutionnelles et/ou sociales.

Du point de vue technique, l'aménagement linguistique est une réglementation de code ; il implique un nombre de choix et de décisions. Si les choix sont déterminés par le contexte politique, ceux-ci sont exprimés dans des décisions.

Quelle est la situation de l'amazighe ? Son aménagement s'inscrit dans un autre contexte que le processus de construction nationale. Si le premier nationalisme, né des processus de décolonisation et de libération nationale, a opté pour la revitalisation de la langue arabe classique et la négation de l'amazighe, le développement de la construction nationale, dont nous n'allons pas détailler toutes les péripéties, a engendré l'émergence d'un mouvement d'affirmation identitaire des Amazighes qui revendiquent, entre autres, la reconnaissance officielle de la langue et son institutionnalisation. Le chantier actuel de standardisation s'inscrit dans le cadre de la réponse des pouvoirs publics à des demandes politiques et de la mise en œuvre de l'une de ses composantes institutionnelles. Toutefois, il est prématuré de parler de la perception de cette langue dans le cadre d'une politique linguistique nationale, notamment son statut, ses fonctions et les engagements institutionnels concernant la mise en place des canaux officiels de sa diffusion. Contentons-nous, dans l'état actuel des choses, de l'aspect formel de l'aménagement et de la réception de certaines techniques que cette opération implique.

1. L'amazighe : aménagement et diffusion des normes

Rappelons rapidement certains éléments pour situer comment cette opération a été initiée.

Si le discours royal d'Ajdir du 17 octobre 2001 et le dahir portant création et organisation de l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM) fournissent la

² La majorité des langues balkaniques sont réifiées à partir des variantes locales. Il en est de même des autres langues est-européennes. A propos des phénomènes de construction linguistique qui précèdent souvent la mobilisation politique nationaliste, voir en particulier Hroch (1985). Gellner utilise le terme de *principe de pomme de terre* pour qualifier ces phénomènes d'élaboration culturelle. Pour la catégorie des langues ajustées, l'italien présente un cas illustratif. Anne-Marie Thiesse (2001 : 72) présente cette opération en ces termes : « héritant d'une langue écrite, figée et discréditée, les écrivains de la première moitié du [XIXe] siècle essaient à la fois de concilier le retour aux sources prestigieuses de la langue et la réactualisation linguistique par la référence à un parler vivant, en l'occurrence le toscan ».

référence légale de l'introduction de l'amazighe dans l'espace institutionnel, ils ne donnent pas forme au postulat qui devait structurer la détermination de choix et de décisions quant à l'initiation de l'aménagement linguistique de l'amazighe.

L'aliéna 4 du troisième article dudit décret stipule toutefois que, parmi les missions de l'IRCAM, ce dernier est chargé d'« étudier la graphie de nature à faciliter l'enseignement de l'amazigh par : 1) la production des outils didactiques nécessaires à cette fin, et l'élaboration de lexiques généraux et de dictionnaires spécialisés, 2) l'élaboration des plans d'actions pédagogiques dans l'enseignement général et dans la partie des programmes relative aux affaires locales et à la vie régionale. Le tout en cohérence avec la politique générale de l'Etat en matière d'éducation nationale ».

Le dahir inscrit ainsi la politique de l'insertion institutionnelle dans les frontières d'une langue écrite et enseignée, mais il ne définit ni le choix du caractère ni la langue à enseigner. C'est à l'IRCAM et aux institutions publiques partenaires que, à des degrés différents, incombe cette responsabilité. Notons que l'IRCAM assume actuellement une part importante dans la réalisation des chantiers que cette charge implique.

L'une des premières décisions dans ce sens consiste en l'adoption du tifinaghe comme caractère officiel de la langue amazighe. Outre sa signification hautement symbolique, l'alphabet a constitué le lieu de l'expression d'un compromis politique et a mis un terme à la « guerre du caractère » proclamée par certaines composantes du champ politique national, en particulier les islamistes et les arabistes³.

³ Juste après la décision du Conseil d'Administration de l'IRCAM, lors de la session du 31 janvier et 1^{er} février 2003, soumise à l'approbation royale, le Communiqué du Cabinet Royal, tout en soulignant que le Souverain accède à la demande de faire des caractères tifinaghes l'alphabet officiel de la langue amazighe, informe que la décision royale a été prise après « des consultations élargies auprès d'éminentes personnalités nationales responsables dont le Premier Ministre, le Président de la Chambre des Représentants, le Président de la Chambre des Conseillers ainsi que les leaders des partis politiques représentés au Parlement ». L'adoption officielle des tifinaghes constitue ainsi un lieu de compromis politique.

A propos de la variante linguistique à normaliser, la méthode de la langue amazighe, établie conjointement entre l'IRCAM et le Ministère de l'Éducation Nationale, a donné à ce processus sa perception fondamentale. Elle fait de la standardisation progressive son expression linguistique⁴. Ces deux choix ont impliqué la prise d'un ensemble de décisions concernant la codification de l'alphabet (système phonologique, neutralisation des variations phonétiques régionales), l'élaboration de règles orthographiques, la normalisation de certains aspects morphologiques et syntaxiques et la compilation de lexiques spécialisés dont celui de l'éducation et de la grammaire.

Outre l'intégration de l'amazighe dans le système éducatif, ce qui fait de l'école l'un des principaux canaux de diffusion, l'ouverture des chantiers de l'édition, de la production pédagogique, littéraire et scientifique et des médias, il y a eu établissement des relations de partenariat avec différentes institutions ainsi qu'avec des acteurs associatifs. C'est pourquoi l'étude de l'état actuel de la standardisation et de son impact implique l'analyse des mécanismes mis en place pour la diffusion des normes établies et desquelles des décisions prises en matière de réglementation de code sont mieux acceptées et assimilées dans les pratiques scripturaires et langagières.

Mais, compte tenu du fait que la construction de la langue écrite et sa diffusion institutionnelle et sociale constituent un processus, il est prématuré d'enquêter sur l'impact social de la standardisation à travers une étude sociologique portant sur la compréhension du livre scolaire, l'assimilation des règles et du vocabulaire nouveau, la réception des études et des productions littéraires et la compréhension des contenus des informations et des documentaires traduits du français ou de

⁴ Il est admis, dans le champ des sciences sociales, que les constructions identitaires sont des ascriptions dans la mesure où leur formation discursive et la prise de position sont largement déterminées par le discours dominant auquel elles s'opposent. Le fait d'imposer la langue arabe standard et tout le discours environnant ont fait que les Amazighes revendiquent la reconnaissance d'une seule et unique langue au-delà des variations régionales. L'obsession de la langue standard occupe ainsi une place centrale dans leur discours. C'est pourquoi la réception de la décision de la formation d'une langue amazighe normée ne pose problème que pour certains tenants du discours de l'autonomie dans le Rif. Cette attitude se manifeste clairement dans les réponses d'un ensemble d'acteurs associatifs amazighes aux questions du journaliste *Assabah* à propos de la régionalisation. Hormis Karim Maslouh, coordonnateur du Mouvement pour l'Autonomie du Rif, qui voit dans la standardisation initiée par l'IRCAM une mise à mort de la diversité de l'amazighe (*Assabah*, n°2872 du 4-5/07/2009), les autres interviewés défendent l'unité de la langue amazighe. Ainsi, Ahmed Arehmouch, du Réseau Amazighe pour la Citoyenneté, souligne qu'il est impératif d'instituer l'amazighe comme une langue officielle à tous les Marocains. « Il n'existe pas de langues amazighes au Maroc, mais une seule et unique langue » (*Assabah*, n°2869 du 1^{er} juillet 2009). La même position est exprimée par Brahim Akhiat, de l'AMREC, qui affirme n'accepter que le projet de l'unité de la langue amazighe et la généralisation de son enseignement à tous les Marocains (*Assabah*, n°2871 du 3 juillet 2009). D'après nos propres enquêtes, une catégorie des militants culturels reproche même à l'IRCAM les lenteurs du processus de la standardisation de la langue. Aussi, les réactions formulées après la publication en 2003 des trois manuels scolaires recoupant les variations régionales (Nord, Centre, Sud) pour la première année de l'enseignement primaire exprime l'adhésion et la défense des militants de l'unité de la langue amazighe.

l'arabe par les chaînes nationales. C'est pour cette raison qu'il nous paraît plus judicieux de limiter cette étude à un seul aspect du problème, à savoir les lieux où l'adhésion au choix de la graphie tifinaghe se manifeste mieux⁵.

La diffusion des tfinaghes et leur réception peuvent être étudiées d'au moins deux points de vue : le premier concerne les lieux ou canaux de diffusion ; il nous permet de voir quels sont les principaux acteurs institutionnels ou autres impliqués dans ce processus. Le second intéresse les degrés d'adhésion à travers la description des aspects les mieux acceptés et facilement adoptés.

2. Lieux, canaux de diffusion des normes et leur degré de réceptivité

a. Organismes publics et institutions nationales

Commençons d'abord par l'attitude des institutions publiques. On peut d'ores et déjà avancer que le bilan est très mitigé. En effet, si certaines administrations se montrent plus réceptives ou, du moins, adhèrent symboliquement au choix, les institutions, censées collaborer avec l'IRCAM dans la mise en œuvre de politiques officielles, n'assument pas pleinement leur statut de partenaire. A cet égard, l'attitude du Ministère de l'Education Nationale est très illustrative. Bien qu'il soit associé, à travers l'école (enseignement, élaboration des manuels), à la diffusion de la norme, la place réservée aux tfinaghes dans son espace institutionnel ne déborde pas les frontières de la classe de l'amazighe, les pages du manuel scolaire et des circulaires. Les murs du Ministère (enseigne) et des écoles, en dehors de certaines initiatives locales⁶, et son site web officiel demeurent imperméables à la langue amazighe. Il en est de même du Ministère de la Communication, partenaire dans la mise en œuvre de l'intégration de l'amazighe dans l'espace audiovisuel avec les deux chaînes publiques. En dehors du générique du début, des titres des rubriques (2M) ou de l'étoile de la toile de fond (RTM) qui comportent certaines écritures en tfinaghe, tous les autres textes du générique et du sous-titrage sont écrits en arabe. L'amazighe semble être traité comme une langue orale et dialectalisée. Néanmoins, certaines productions, comme ⵓⵛⵉⵔ, ⵓⵛⵓⵔⵗ ⵛⵉⵔ ⵏⵉⵙⵉⵔ, réalisées par des sociétés

⁵ Bien que cette étude soit limitée à la diffusion sociale de la norme graphique, certaines remarques seront formulées au cours de la présentation des résultats de notre enquête à propos d'autres niveaux du problème (règles orthographiques, choix de langue, néologismes) pour susciter des questions et ouvrir des pistes pour de futures recherches dans ce champ d'actualité scientifique et politique.

⁶ A titre d'exemple, l'Ecole des Ayt Iktl, dans le territoire de la tribu Ighoujdamm (Province du Haouz), qui était à l'origine une école communautaire, porte l'enseigne en tfinaghe ainsi que d'autres plaques d'orientation (salles de cours, bureau du Directeur, toilettes...). Dans certaines villes (Tanger, Salé) des écoles ont procédé à l'écriture de leurs enseignes en tfinaghe. Nous avons également remarqué, lors d'une tournée dans l'Anti-Atlas, que certains enseignants ont inscrit, sur les murs de certaines écoles (comme celle de DDuzru dans le territoire des Ida U Kensus, Igherm), certains proverbes ou vers de poésie en amazighe. A propos de l'école des Ayt Iktl, la transcription n'est pas conforme aux règles d'orthographe établies (usage du schwa, emphase). Le choix des néologismes s'est plutôt inspiré de la dynamique associative : ⵏⵉⵙⵉⵔⵏⵉⵙⵉⵔ pour salle, ⵓⵛⵓⵔⵗⵏⵉⵙⵉⵔ pour bureau, ⵓⵛⵓⵔⵗⵏⵉⵙⵉⵔ pour directeur.

privées et que les deux chaînes diffusent, font des efforts en matière de transcription en tifinaghe et de la traduction du générique. C'est dire qu'il est difficile de parler d'une politique ou d'une orientation dans ce domaine. La réception de la norme graphique participe plus d'une motivation personnelle que d'une obligation institutionnelle.

Deux institutions qui n'ont pas de relations directes avec l'Institut ont toutefois manifesté une certaine ouverture envers la langue amazighe, mais à des degrés divers. Le Conseil de la Communauté Marocaine à l'Etranger (CCME) a, par exemple, intégré l'amazighe dans son logo. Les tifinaghes apparaissent ainsi sur l'enseigne du local au quartier Ryad, sur le site Internet et sur les cartes visites des membres. L'Administration des Fonds de Travail, dépendant du Ministère de l'Emploi et de la Formation Professionnelle, a écrit son enseigne en tifinaghe, mais elle s'est contentée de convertir littéralement l'appellation française en caractères tifinaghe (ⵎⴰⵔⴰⵎⴰⵏⴰⵏ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵏⵉⵏ ⵏ ⵏⵉ ⵏⵉⵎⵓⵏⵉⵏ ⵏ ⵏⵉ ⵏⵉ ⵏⵉⵎⵓⵏⵉⵏ). C'est une manière d'adhérer formellement à la décision.

Sur les sites web officiels des institutions publiques, outre le site du CCEM déjà cité, seul le Ministère des Finances a manifesté une ouverture modeste en procédant à transcrire le terme arabe *ⵎⴰⵔⴰⵎⴰⵏⴰⵏ*/finances en caractères tifinaghes. Notons au passage que les sites du Conseil Supérieur de l'Enseignement et celui du Rapport du Cinquantenaire relatif au Développement Humain ont mis en ligne des rapports de synthèses élaborés par l'IRCAM suite à leur demande. Il importe également de signaler que le Conseil Consultatif des Droits de l'Homme (CCDH) a pris l'initiative en demandant à l'IRCAM de l'assister dans la réalisation de la version amazighe de son site web. Bien que la liste des rubriques et les textes de représentation de l'institution aient été fournis, le CCDH n'a pas encore mis en ligne cette version. D'après nos dernières informations, la diffusion de ce site est prévue pour la fin de cette année. En outre, le CCDH paraît être l'institution publique, en dehors de l'IRCAM, qui intègre mieux l'amazighe dans un nombre important de ses activités. Par-delà le communiqué écrit en amazighe et conjointement signé avec l'IRCAM lors de la signature de la convention de partenariat entre les deux institutions, son agenda de cette année comporte la traduction amazighe du mot du Président. Aussi, les deux projets pilotés par le Centre de Documentation, d'Information et de Formation en Droits de l'Homme (le Plan d'Action Nationale en matière de Démocratie et de Droits de l'Homme et la Plate Forme Citoyenne de Promotion de la Culture des Droits de l'Homme) ont-ils fait place à l'amazighe dans nombre d'actions de communication : logo, banderole, brochures. Et à l'occasion de sa contribution aux élections communales actuelles, le CCDH a intégré l'amazighe dans les badges des observateurs.

Au-delà et dans le cadre de la mise en œuvre des recommandations de l'Instance Equité et Réconciliation (IER), le Comité de pilotage du programme de la réparation communautaire, cofinancé par la Communauté Européenne et le Gouvernement du Royaume du Maroc, a élaboré, dans le cadre de sa politique de communication, un dépliant en amazighe, entièrement écrit en tifinaghe. Soulignons au passage que l'IER a pris en considération la dimension amazighe lors des audiences publiques. De même, avant les débuts de l'aménagement de la vallée de Bouregreg et au moment de la campagne du lancement des travaux, l'Agence chargée de la supervision des travaux a également peint, en grands

caractères, sur les bords du fleuve le nom du projet en amazighe : ⵓⵎⵉⵙⵓⵔ ⵉⵎⵓⵔⵓⵏ ⵉⵎⵓⵔⵓⵏ ⵉⵎⵓⵔⵓⵏ ⵉⵎⵓⵔⵓⵏ ⵉⵎⵓⵔⵓⵏ.

Récemment, certaines collectivités locales ont commencé à s'inscrire dans le processus de diffusion des tifinaghes. La ville d'Agadir a désormais un emblème écrit en tifinaghe. Aussi, le grand projet de la corniche réalisé dernièrement porte un nom en amazighe, ⵜⴰⵎⴰⵔⵉⵏ « la marche », écrit en tifinaghe sur les panneaux présentatifs. D'autres communes ont procédé à la transcription en tifinaghe des plaques de signalisation (noms des villages à Ammeln/Taфраout, et noms des rues à Tiznit).

Il existe aussi des Ministères et des Institutions publiques (comme le Ministère du Développement social, le Ministère de la Santé, le Haut Commissariat aux Eaux et aux Forêts) qui sollicitent la réalisation des versions amazighes des programmes de sensibilisation (*liqa' at-tammiyya*, allaitement, aires protégées). Mais étant destinés souvent à une communication à support oral (émission radio, spot publicitaire, documentaire audiovisuel), il est difficile de les ranger dans le cadre délimité de la diffusion de la norme graphique.

Ces attitudes manifestent une certaine ouverture institutionnelle vers la dimension amazighe et son importance dans la communication sociale au Maroc. Cependant malgré des avancées notables en matière de reconnaissance de la dimension amazighe et de réception de l'alphabet tifinaghe, l'appareil exécutif est loin de s'engager activement dans le sens de la diffusion institutionnelle de l'amazighe.

b. Associations et société civile

Sur le plan social et au-delà des acteurs associatifs amazighes qui constituent les principaux canaux de diffusion de la norme graphique, des associations qui ne font pas partie du mouvement utilisent les tifinaghes et la langue amazighe dans certaines de leurs activités : l'association *bayti* a traduit vers l'amazighe et en tifinaghe des textes de loi relatifs à la protection de l'enfance ; l'Association 12 siècles de l'Histoire d'un Royaume a traduit vers l'amazighe la Charte de l'Association, le communiqué d'annonce des débuts des activités, l'argumentaire, le programme et les invitations concernant l'activité organisée en collaboration avec l'IRCAM à Marrakech ; l'Association les rangs d'honneur de Casablanca a élaboré une brochure de prévention contre les troubles dus aux carences en iode... Notons également que l'Espace Associatif utilise l'amazighe dans ses activités et que L'Organisation Marocaine des Droits de l'Homme œuvre à la mise en ligne d'une version amazighe de son site internet.

Certains partis politiques ont relativement adopté les tifinaghes dans l'élaboration de leurs logos ou dans la propagande électorale. Lors de la campagne précédant les élections communales du 12 juin 2009, s'est manifestée la présence des tifinaghes sur les affiches portant la liste des candidats respectifs des partis : Authenticité et Modernité, Renouveau et Réconciliation, le Parti Socialiste, l'Union Socialiste des Forces Populaires, le Rassemblement National des Indépendantistes et le Mouvement Populaire. Tous ces partis ont, même avec des errements qui méritent une attention particulière en matière de la politique du traitement de la néologie, traduit le nom de leurs partis en amazighe (ⵓⵎⵉⵙⵓⵔ ⵉⵎⵓⵔⵓⵏ ⵉⵎⵓⵔⵓⵏ ⵉⵎⵓⵔⵓⵏ ⵉⵎⵓⵔⵓⵏ).

ⵜⴰⴳⴷⴰⵢⵜ/ⴰⵎⴰⵎⴰⵔⵉⵏ ⴰⵙⴳⴷⴰⵢⵜ ⴰⵙⴳⴷⴰⵢⵜ pour le PAM, ⴰⵎⴰⵎⴰⵔⵉⵏ ⴰⵙⴳⴷⴰⵢⵜ ⴰⵙⴳⴷⴰⵢⵜ pour le PRR, ⴰⵙⴳⴷⴰⵢⵜ ⴰⵙⴳⴷⴰⵢⵜ pour le PS, ⴰⵙⴳⴷⴰⵢⵜ ⴰⵙⴳⴷⴰⵢⵜ ⴰⵙⴳⴷⴰⵢⵜ ⴰⵙⴳⴷⴰⵢⵜ pour l'USFP et ⴰⵙⴳⴷⴰⵢⵜ ⴰⵙⴳⴷⴰⵢⵜ ⴰⵙⴳⴷⴰⵢⵜ ⴰⵙⴳⴷⴰⵢⵜ pour le RNI), à l'exception du Mouvement populaire qui s'est contenté d'écrire ⵎⴰⵎⴰⵔⵉⵏ ⵙⴳⴷⴰⵢⵜ en tifinaghe. Pour ce dernier parti, les tifinaghes ornent aussi l'enseigne de son siège et les véhicules du Parti. Outre les affiches, l'USFP a procédé à l'intégration du nom du parti traduit en amazighe dans son logo diffusé lors des interventions télévisées. Quant au PPS, le parti s'est contenté de transcrire le slogan de la campagne ⵎⴰⵎⴰⵔⵉⵏ sur ses affiches⁷.

Certaines sociétés ont mis les tifinaghes dans leur logo comme Amensus, filiale de l'ONA à Agadir ; elles utilisent les tifinaghes dans les publicités publiées dans les journaux (Maroc Telecom, BMCE Bank, CIH...), affichent les tifinaghes sur les véhicules de transport (ⴰⵙⴳⴷⴰⵢⵜ ⴰⵙⴳⴷⴰⵢⵜ, ⴰⵙⴳⴷⴰⵢⵜ ⴰⵙⴳⴷⴰⵢⵜ) et produisent des articles comportant l'amazighe (téléphone Erickson/GPS en cours de réalisation)... Les responsables de certaines professions libérales adhèrent avec des formes différentes à l'adoption de tifinaghe : les enseignes de quelques cabinets d'avocats et magasins commerciaux (pharmacie, téléboutique, salon de coiffure...) sont écrits en tifinaghe ainsi que les affiches d'orientation comme dans une clinique à Casablanca.

Au-delà des espaces habituels (enseignes, entêtes, banderoles, affiches), les acteurs associatifs amazighes s'activent dans la production littéraire en amazighe et dans l'édition de journaux. C'est le champ de la création qui constitue le lieu où se manifeste mieux la diffusion de la norme et où peuvent s'analyser les degrés d'assimilation. Mais avant de traiter rapidement de certaines publications qui assument mieux leur choix d'adopter ce caractère, mentionnons certains journaux qui ont procédé à l'écriture de leurs titres en amazighe ou uniquement à leur transcription en tifinaghe : ⵎⴰⵎⴰⵔⵉⵏ, *la voie démocratique* ⴰⵙⴳⴷⴰⵢⵜ ⴰⵙⴳⴷⴰⵢⵜ,

⁷ Dans la traduction des noms des partis apparaît la divergence des dynamiques néologiques. Le parti est traduit simultanément par ⴰⵙⴳⴷⴰⵢⵜ (proposé par les auteurs de l'Amawal (1980) et repris largement par les acteurs culturels en Algérie et au Maroc) et ⴰⵙⴳⴷⴰⵢⵜ (proposé par l'IRCAM). Le même parti, PAM, se voit attribuer deux noms (ⴰⵙⴳⴷⴰⵢⵜ ⴰⵙⴳⴷⴰⵢⵜ ⴰⵙⴳⴷⴰⵢⵜ et ⴰⵙⴳⴷⴰⵢⵜ ⴰⵙⴳⴷⴰⵢⵜ). Sur certaines affiches (la circonscription de Hassan/Rabat) ainsi que sur l'enseigne, il est à noter une erreur dans l'orientation de l'écriture (de droite à gauche)/ⴰⵙⴳⴷⴰⵢⵜ ⴰⵙⴳⴷⴰⵢⵜ ⴰⵙⴳⴷⴰⵢⵜ). Cela montre que la diffusion des décisions néologiques pose certains problèmes. D'abord, la mise en circulation des décisions de l'IRCAM en la matière. Un seul dictionnaire est édité et un autre, relatif aux médias, est mis en ligne (il vient de paraître). Aussi, l'attitude des acteurs culturels exprime une certaine résistance. L'adhésion à certaines normes établies comme le choix du caractère, les règles de segmentation est attestée, mais il y a une certaine opposition en matière de néologie proposée par l'IRCAM. Pour certains producteurs contactés, la politique de l'aménagement lexicale qui ne prend pas en considération la dynamique néologique associative, souvent qualifiée de travail amateur, a créé une forme d'indifférence vis-à-vis des termes forgés par l'IRCAM. Les acteurs s'attachent à leurs créations et continuent à produire des néologismes de la même manière que pendant la période pré-IRCAM. Les journaux, livres et émissions radiophoniques illustrent bien cette position.

al-mish'al ⵓⵎⵓⵛⵉⵔ, *Aujourd'hui le Maroc* ⵎⵓⵔⵓⵔⵉⵎ ⵓⵔⵓⵔⵉⵎ⁸. Le journal régional *Akhbar Souss* porte un titre en amazighe, mais avec un usage inapproprié du schwa ⵛⵉⵔⵓⵔⵉⵎ ⵓⵔⵓⵔⵉⵎ. ⵜⵉⵔⵓⵔⵉⵎ, journal régional rifain, porte également un nom en tifinaghe. Outre le titre, le journal ⵔⵓⵔⵉⵎ publie des textes scannés en amazighe, tirés parfois de certaines publications de l'IRCAM.

A propos des journaux classés comme étant de tendance amazighe, la place qu'occupe la présence des tifinaghes dans *Le Monde Amazigh* « ⵓⵎⵓⵛⵉⵔ ⵓⵔⵓⵔⵉⵎ » varie d'un numéro à un autre. Outre le proverbe de la directrice du journal écrit simultanément en caractères arabes et en tifinaghe, le journal ouvre ses pages aux leçons tirées du manuel scolaire ⵎⵓⵔⵓⵔⵉⵎ ⵜⵉⵔⵓⵔⵉⵎ de la Fondation BMCE, à des textes de création (prose et poésie) et à des publicités (BMCE Bank, ⵓⵔⵓⵔⵉⵎ ⵓⵔⵓⵔⵉⵎ ⵎⵓⵔⵓⵔⵉⵎ, CIH). Dans ce sens, *Tawiza* paraît assumer mieux le choix et y adhère effectivement en procédant à l'écriture des éditoriaux en amazighe. La lecture de ses éditoriaux montre que le journal déploie des efforts aussi dans la perspective de la standardisation progressive en s'alignant sur certaines décisions concernant la mise en place d'un système graphique supradialectal : la neutralisation de la variation linguistique de surface, l'élimination des spirantes, les liquides (ⵔⵓⵔⵉⵎⵓⵔⵉⵎ, au lieu de ⵔⵓⵔⵉⵎⵓⵔⵉⵎ), la restitution de forme de base (ⵜⵉⵔⵓⵔⵉⵎ) et la neutralisation de l'allongement compensatoire qui caractérise la variante du Nord (ⵜⵉⵔⵓⵔⵉⵎ, au lieu de ⵜⵉⵔⵓⵔⵉⵎ). L'éditorial intègre aussi des termes d'autres variantes comme ⵔⵓⵔⵉⵎ (ⵔⵓⵔⵉⵎ) et des néologismes⁹.

En ce qui concerne les publications, l'analyse sommaire de quelques derniers titres, publiés en 2008 et 2009, montre que l'accueil réservé à l'adoption de tifinaghe est relativement favorable. La réception de la norme graphique se manifeste de deux manières :

1. Une adhésion symbolique qui consiste en l'écriture du titre, du nom de l'auteur, l'identité générique de la création et/ou l'insertion du tableau de tifinaghe des publications écrites entièrement en caractères arabes ou latins (Ouhammou, 2008 ; Zahour, 2008 et Amgroud, 2008). Brahim Lasri (2008) s'est contenté d'insérer le tableau des tifinaghes et la couverture du roman intitulé *ijawan n tayri* ne porte aucune écriture en tifinaghe.
2. Une adhésion effective à travers la réalisation d'une version en tifinaghe des textes. Le recueil de comptines, ⵜⵉⵔⵓⵔⵉⵎ ⵜⵉⵔⵓⵔⵉⵎ / ⵔⵓⵔⵉⵎ ⵔⵓⵔⵉⵎ, de Rachid Oubaghaj (2009), publié par l'Association Afrak de Massa, s'adresse en premier lieu, comme il est annoncé dans la préface, au public maîtrisant les tifinaghes¹⁰. C'est pourquoi les textes en tifinaghes sont en haut de la page et leur transcription latine est en bas de

⁸ Il est à noter que les journaux qui ont décidé de porter des noms en amazighe ont répondu à l'appel lancé par le tissu associatif amazighe et piloté par le Réseau Amazighe pour la Citoyenneté en 2007. Soulignons que les tifinaghes ont disparu des derniers numéros de *al-Mish'al* après un changement de maquette.

⁹ A propos des néologismes, la lecture de certains éditoriaux montre que le Journal s'inspire de la dynamique néologique associative dans le choix de nouveaux termes ou adopte certaines décisions des néologues kabyles.

¹⁰ Dans la préface, on peut lire : « ⵜⵉⵔⵓⵔⵉⵎ ⵜⵉⵔⵓⵔⵉⵎ / ⵔⵓⵔⵉⵎ ⵔⵓⵔⵉⵎ ⵜⵉⵔⵓⵔⵉⵎ [...] ⵓⵔⵓⵔⵉⵎ ⵜⵉⵔⵓⵔⵉⵎ ⵜⵉⵔⵓⵔⵉⵎ / ⵜⵉⵔⵓⵔⵉⵎ ⵜⵉⵔⵓⵔⵉⵎ ⵜⵉⵔⵓⵔⵉⵎ / le livre est destiné pour ouvrir des horizons de lecture à ceux qui savent lire les tifinaghes » (Oubaghaj, 2008 : 5).

page. Il en est de même avec le recueil de poèmes de Karim Kannoufi (2008), dont les textes en tfinaghes précèdent leur version en latin. Le lexique d'El Ardi (2008) comporte, à côté des entrées en caractères arabes, une transcription en tfinaghe. Il en est de même des autres publications (Oussous, 2009 ; Agram, 2009 ; Abenrousse, 2009 ; Akinad, 2009 et Ajgoun, 2009) qui ajoutent à côté des textes écrits en latin une version en tfinaghe.

Parmi ces publications, quatre sont éditées par des associations : deux du Réseau Amazighe pour la Citoyenneté, une de l'Association Marocaine de la Recherche et de l'Echange Culturel et une de l'Association Afrak/Masst. Dans leurs choix, les auteurs, et à travers eux, les organisations culturelles qui les soutiennent, manifestent une volonté de s'aligner sur les décisions concernant essentiellement le système graphique. Ils utilisent tous les tfinaghes-IRCAM et, à des degrés différents, déploient des efforts pour obéir aux règles de l'orthographe. Nous pouvons toutefois observer que certaines décisions ne sont pas bien assimilées comme la restriction de l'usage du schwa (surtout *ⵓⵛⵉⵏⵉⵢⵉⵏ / ⵓⵛⵉⵏⵉⵢⵉⵏ*), la propagation de l'emphase (essentiellement le *ⵓ*), les processus phonétiques et certaines règles de segmentation¹¹.

En observant ces formes de réception des tfinaghes, il est incontestable qu'il y a des avancées dans leur diffusion au sein de la société, même si l'espace institutionnel demeure réticent. Les tfinaghes sont devenus synonymes de l'amazighe. A plusieurs reprises, les sollicitations sont formulées dans des formes anodines : veuillez me traduire en tfinaghe, éléments à traduire en tfinaghe, etc.

Il ressort aussi de cette description non exhaustive que l'adhésion à la norme établie se développe mieux dans l'espace social que dans l'espace institutionnel. Les réseaux associatifs, les productions littéraires et audiovisuelles, la presse se montrent plus réceptifs à la norme et participent mieux que les canaux institutionnels dans sa diffusion. Il est même curieux que certaines composantes, celles qui prennent leurs distances à l'égard du statut politique de l'IRCAM, adhèrent profondément à certaines de ses décisions en matière d'aménagement. A cet égard, l'attitude du Réseau Amazighe pour la Citoyenneté est très illustrative. Bien qu'il manifeste l'opposition au statut politique de l'IRCAM et à son fonctionnement, il peut être considéré parmi les structures qui adhèrent mieux à ses décisions en matière de norme graphique. Il emploie les tfinaghes dans les supports de ses activités (logo, banderoles, affiches, brochures), plaide en faveur de l'utilisation des tfinaghes dans les journaux, administrations publiques et partis politiques et insère une version en tfinaghe dans ses trois dernières publications (Abenrousse, 2007, 2009 et Agram, 2009). Il en est de même avec le journal *Tawiza*.

En dehors du système éducatif, auquel l'IRCAM est étroitement associé, il est difficile de parler d'une politique officielle en matière de l'intégration et de la

¹¹ Dans le travail d'Agram (2009), on trouve *ⵛⵉⵏⵉⵢⵉⵏ*, *ⵛⵉⵏⵉⵢⵉⵏ*, *ⵛⵉⵏⵉⵢⵉⵏ*, *ⵛⵉⵏⵉⵢⵉⵏ*, au lieu de *ⵛⵉⵏⵉⵢⵉⵏ*, *ⵛⵉⵏⵉⵢⵉⵏ*, *ⵛⵉⵏⵉⵢⵉⵏ*, *ⵛⵉⵏⵉⵢⵉⵏ*. Il écrit *ⵓⵛⵉⵏⵉⵢⵉⵏ* au lieu de *ⵓⵛⵉⵏⵉⵢⵉⵏ*. Pour les néologismes, la majorité des auteurs s'inscrivent dans la dynamique associative. L'auteur de *ⵛⵉⵏⵉⵢⵉⵏ / ⵛⵉⵏⵉⵢⵉⵏ* (2008), tout en s'alignant sur certaines décisions de l'IRCAM, insère entre parenthèses certains mots utilisés avant. Ainsi, il met après *ⵓⵛⵉⵏⵉⵢⵉⵏ*/formation le terme *ⵓⵛⵉⵏⵉⵢⵉⵏ* attesté dans l'*Amawal*.

diffusion de l'amazighe. Sa reconnaissance par l'autorité suprême du pays n'a pas impliqué une mobilisation institutionnelle. La question de l'amazighe se trouve ainsi dans une situation paradoxale. Bien que la décision de l'intégration de l'amazighe soit hautement politique et fasse partie désormais d'une politique linguistique, les structures administratives sont pour l'instant indifférentes au chantier que sa prise en charge implique. Il apparaît ainsi que l'Etat est loin de constituer une couverture politique pour l'amazighe qui doit assurer sa protection et créer les conditions favorables à sa diffusion institutionnelle. Néanmoins, cette décision a des effets positifs. Elle a permis à certaines franges de la société de se libérer du poids de la stigmatisation et aux acteurs de la dynamique culturelle de sortir de la marge et de développer des stratégies de promotion de la langue et de la culture amazighes dans une forme de légitimité.

L'adoption des tfinaghes constitue également le champ où s'inscrivent les thématiques contestataires. D'abord, la technicité et l'universalité sont mobilisées pour contourner la symbolique identitaire et faire de l'alphabet la face scientifique du malaise social ou politique. Les étudiants du MCA ont été même amenés à modifier leur position sur ce sujet. Ils ont abandonné leur revendication principale qui consiste en la défense du caractère tfinaghe au profit de l'alphabet latin. Cette position s'inscrit dans la contestation permanente et ne voit rien de positif dans aucune décision. Cette forme de position caractérise généralement les modalités opératoires des mouvements contestataires qui combinent dans leur action entre les demandes culturelles et politiques.

Pour d'autres catégories, essentiellement des universitaires, l'opposition aux caractères tfinaghes constitue une entrée possible à la contestation du monopole institutionnel. Ils mettent en avant l'aspect limite de la représentativité du Conseil d'Administration de l'IRCAM pour mettre en cause le caractère officiel de l'adoption des tfinaghes tout en oubliant que la décision n'est pas administrative mais fondamentalement politique. Cette forme de contestation donne parfois à des revendications régionales une forme de critique scientifique.

Pour d'autres composantes, la contestation prend un autre aspect. Tout en adhérant au choix des tfinaghes, ils s'opposent à la norme « nationale » en utilisant d'autres versions que les tfinaghes-IRCAM : le recueil *anfara*/délivrance de Omar Derwiche, publié aux éditions Emboscall en 2005, les banderoles des étudiants du MCA d'Agadir lors des manifestations du 1^{er} mai 2009... C'est dire que l'analyse de la diffusion de la norme graphique peut constituer un terrain de choix pour étudier à la fois les contradictions des politiques officielles et les composantes essentielles de la formation discursive amazighiste.

Références bibliographiques

- Abenrousse, Kh. (2009), *ⵍⵍ ⵍⵎⵎⵓⵎⵓⵎⵓ (la belle)*, Publications du Réseau Amazighe pour la Citoyenneté, Casablanca, Imprimerie Sidi Moumen.
- Aberrousse, Kh. (2007), *ⵍⵍⵎⵎⵓⵎⵓⵎⵓ ⵍⵍⵎⵎⵓⵎⵓⵎⵓ ⵍⵍⵎⵎⵓⵎⵓⵎⵓ (Fille de l'eau. Contes pour enfants en amazighe)*, Rabat, Publications du Réseau Amazigh pour la Citoyenneté.
- Agram Itri, S. (2009), *ⵍⵍⵎⵎⵓⵎⵓⵎⵓ (Nous les ânes)*, Publications du Réseau Amazighe pour la Citoyenneté, Casablanca, Imprimerie Sidi Moumen.
- Ajgoun, L. (2009), *ⵍⵍⵎⵎⵓⵎⵓⵎⵓ ⵍⵍⵎⵎⵓⵎⵓⵎⵓ (Fleurs de demain)*, Casablanca, Imprimerie Sidi Moumen.
- Akinad, M. (2009), *ⵍⵍⵎⵎⵓⵎⵓⵎⵓ ⵍⵍⵎⵎⵓⵎⵓⵎⵓ (La tourterelle courageuse)*, Rabat, Idgel.
- Amgroud, T. (2008), *ⵍⵍⵎⵎⵓⵎⵓⵎⵓ ⵍⵍⵎⵎⵓⵎⵓⵎⵓ (Nid de la vérité)*, Agadir, Imprimerie Al Aqlam.
- Anderson, B. (2002), *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte (Edition anglaise 1983).
- Association Awrir (2008), *ⵍⵍⵎⵎⵓⵎⵓⵎⵓ ⵍⵍⵎⵎⵓⵎⵓⵎⵓ (Sillons d'écritures)*, Agadir, Al Aqlam.
- Balibar, R. et Laporte, D. (1974), *Le français national. Politique et pratique de la langue nationale sous la république*, Paris, Hachette.
- De Certeau, M., Julia, D., et Revel, J. (2002), *Une politique de la langue. La Révolution française et les patois : l'enquête de Grégoire*, Paris, Gallimard/Folio (1^{ère} édition 1974).
- Détienne, M. (Sous la Dir.), (1988), *Les Savoirs de l'écriture en Grèce antique*, Lille, Presses Universitaires de Lille.
- El Ardi, M. (2008), *ⵍⵍⵎⵎⵓⵎⵓⵎⵓ ⵍⵍⵎⵎⵓⵎⵓⵎⵓ ⵍⵍⵎⵎⵓⵎⵓⵎⵓ (Lexique amazighe fonctionnel)*, Casablanca, Imprimerie Najah Eljadida.
- Gellner, E. (1989), *Nations et nationalisme*, Paris, Payot (Edition anglaise 1983).
- Gellner, E. (1991a), « Le nationalisme en apesanteur », *Terrain*, 17, p. 7-30 [traduit de l'anglais par J.-C. Galey].
- Gellner, E. (1991b), « Le nationalisme et les deux formes de la cohésion dans les sociétés complexes », in Delannoi, G. et Taguieff, P.-A., (eds), *théories du nationalisme*, Paris, Kimé, p.233-256.
- Goody, J., (1979), *La Raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, Eds Minuit.
- Goody, J. (1986), *La Logique de l'écriture. Aux origines des sociétés humaines*, Paris, A. Colin.
- Goody, J. (1994), *Entre l'oralité et l'écriture*, Paris, PUF.
- Goody, J. (2007), *Pouvoirs et savoirs de l'écrit*, Paris, La Dispute.

- Gossiaux, J.-F. (2002), *Les pouvoirs ethniques dans les Balkans*, Paris, PUF.
- Hobsbawm, E. (2001), *Nations et nationalisme depuis 1780*, Paris, Gallimard (Edition anglaise 1990).
- Hroch, M. (1985), *Social preconditions of national revival in Europe. A comparative analysis of the social composition of patriotic groups among the smaller European nations*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Kannoufi, K. (2008), *ⵔⵉⵎⵉⵏ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔ* (*raison de l'amour*), Trifagraphe.
- Lasri, B. (2008), *ijawann n tayri (tempêtes d'amour)*, Publications de l'Association Imal, Marrakech, Imprimerie Walili.
- Oubaghaj, R. (2009), *ⵜⴰⵎⴰⵎⵓⵔⵜ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔ* (*comptines du camping*), Publications de l'Association Afrak/Masst, Agadir, Imprimerie Al Aqlam.
- Ouhammou, M. (2008), *ⵏⵉⵎⵓⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔ* (*temps de braise*), Agadir, Imprimerie Al Aqlam.
- Oussous, M. (2009), *ⵏⵉⵎⵓⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔ* (*ceux du lézard et de la citrouille*), Rabat, Publications de l'Association Marocaine de la Recherche et de l'Echange Culturel.
- Ozof, M. (1963), *L'Ecole, l'Eglise et la République 1871-1914*, Paris, Armand Colin.
- Perrot, M.-C. (1997), « La Politique linguistique pendant la Révolution française », *Mots*, vol 52-1, p.158-167.
- Thiesse, A.-M., (2001), *La Création des identités nationales. Europe XVIII-XX^e siècle*, Paris, Seuil (1999).
- Weber, E. (1983), *La fin des terroirs. La modernisation de la France rurale, 1870-1914*, Paris, Fayard.
- Zahour, L. (2008), *ⵏⵉⵎⵓⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔ* (*Mouvement des ombres*), Agadir, Imprimerie Al Aqlam.